

*Sanna Marin, élue chef du gouvernement par les députés
le 8 décembre 2019. Ici au Parlement, à Helsinki.*

**A HELSINKI, LA PREMIÈRE
MINISTRE A CONFIE LES PRINCIPAUX
MINISTÈRES À DES FEMMES
DE MOINS DE 35 ANS.
MARLÈNE SCHIAPPA A RENDU
VISITE AU PHÉNOMÈNE**

Sanna Marin

LE GIRL POWER À LA FINLANDAISE

Aux marches du palais, c'est une bien jolie fille qui a créé la surprise. Mais ni son teint de porcelaine ni son sourire de jeune première ne lui valent sa soudaine notoriété. Maire d'une grande ville à 28 ans, députée à 29 ans, ministre des Transports à 33 ans, Sanna Marin s'est démarquée en devenant, à 34 ans, l'une des plus jeunes chefs de gouvernement. Autre originalité : tous les partis de sa coalition sont dirigés par des femmes. Après trois jours en leur compagnie, Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat à l'Egalité, reste impressionnée par le respect dont elles bénéficient : « On leur fait peu de remarques sur leur physique, leur style et leur vie privée. Alors que, en France, regardez les attaques que Brigitte Macron ou moi avons subies ! »





ELLE UTILISE DÉJÀ SA FUTURE ROBE DE MARIÉE POUR LES GRANDES SOIRÉES OFFICIELLES AVEC MARKUS

Sanna Marin, alors députée, à la réception donnée par le président finlandais, Sauli Niinistö (2^e à g.), pour la Fête de l'indépendance, en décembre 2018.

Ici, les tenues chics et chocs sont réservées aux grandes occasions. Le reste du temps, pas de chichis au sommet de l'Etat. Dans ce pays nordique de cinq millions et demi d'habitants, classé le plus heureux du monde par l'Onu, les dirigeants se doivent de mener un train de vie modeste pour mériter le respect de leurs administrés. Sanna Marin ne déroge pas à la règle. En couple et mère d'une petite fille de 2 ans, la Première ministre fait elle-même ses courses au supermarché. Elle passe sa semaine à Helsinki et retrouve chaque week-end une vie toute simple en famille à 200 kilomètres de la capitale. Adeptes de la slow fashion, elle promet que sa tenue de soirée en satin ivoire, elle la réutilisera souvent.



Deux images postées sur son compte Instagram : avec Markus Räikkönen, entrepreneur dans le numérique, et leur petite Emma, 1 mois, chez eux, en février 2018. Le couple au mariage d'une amie, trois mois plus tard.



Sanna Marin juste après son discours de politique générale, et Katri Kulmuni, ministre des Finances, au Parlement le 10 décembre 2019.



A Helsinki, la secrétaire d'Etat Marlène Schiappa convie la Première ministre finlandaise au Forum génération égalité, organisé par Onu Femmes, coprésidé par la France et prévu à Paris en juillet 2020.



Marlène Schiappa avec l'équipe féminine de hockey sur glace de Helsinki le 11 février et, le lendemain, au lycée franco-finlandais : préparation de quiches et de muffins par les élèves de cinquième.

ELLE A GRAVI LES ÉCHELONS QUATRE À QUATRE ET SAISI À CHAQUE ÉTAPE LES OPPORTUNITÉS. SA DEVISE : « POURQUOI PAS MOI ? »

De notre envoyée spéciale à Helsinki **Mariana Grépinet**

En Finlande, le sauna est un état d'esprit. « Et traditionnellement, c'est là que se prennent les résolutions. Alors, maintenant que nous sommes cinq femmes au pouvoir, on peut y aller ensemble et y prendre nos décisions. » Cette plaisanterie de Sanna Marin à un journaliste américain a été si bien prise au sérieux que, depuis, la jeune femme de 34 ans, plus jeune cheffe de gouvernement du monde, ne cesse de répéter que non, son gouvernement ne discute pas habillé de serviettes de bain... Sur 19 ministres, 12 sont des femmes. Elles détiennent les postes clés : Finances, Intérieur, Justice, Éducation, laissant aux hommes le ministère de l'Égalité. « Pisteenä i:n päällä », comme disent les Finlandais, c'est-à-dire « cerise sur le gâteau », quatre d'entre elles – toutes cheffes des partis composant la coalition de centre gauche – ont moins de 35 ans... En ce mardi de février, elles sont assises au banc du gouvernement à l'Eduskunta, le Parlement finlandais, aux colonnades imposantes. La Première ministre vient de tenir son discours de politique générale et répond aux députés de l'opposition. « Nous n'allons pas nous précipiter. Toutes les réformes seront menées sans aggraver le déficit public », promet Sanna Marin. En tribune,

Marlène Schiappa pouffe : « On a toujours une vision fantasmée de ce que ferait une femme Premier ministre. Mais comme tous les Premiers ministres au monde, sa première intervention porte sur l'équilibre budgétaire ! » La secrétaire d'Etat française chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes est venue chercher l'inspiration. Et rencontrer sa cadette de trois ans à l'ascension fulgurante. Une success story à la finlandaise.

Née à Helsinki, Sanna Marin fête son premier anniversaire dans le foyer pour femmes battues où sa mère, qui a grandi dans un orphelinat, a trouvé refuge pour échapper à un mari violent et alcoolique. « Depuis trente ans, je n'ai vu mon père qu'une fois. Je n'ai plus aucune relation avec lui », a confié la Première ministre. Sa mère est tombée amoureuse d'une femme avec laquelle elle s'est installée. « J'ai grandi dans une famille arc-en-ciel. [...] Nous avons connu des périodes de chômage et des temps difficiles. Les filets de sécurité de notre société nous ont protégés », raconte Sanna Marin qui remercie l'Etat providence sans lequel elle n'aurait pas pu faire d'études. Politiquement, c'est une enfant précoce : son premier combat, elle le mène à 7 ans. Parce que la petite forêt derrière son école doit être rasée, Sanna organise sa première manif et chante l'hymne national. Les arbres seront coupés, mais d'autres replantés. Une première – et modeste – victoire. Quelques années plus tard, elle découvre à la télé la sociale-démocrate Tarja Halonen. Cette farouche féministe, mère célibataire et avocate des minorités, ferraille dur et, à la surprise générale, est élue présidente de la République ! Ces années-là, les bonnes notes de Sanna lui offrent un passeport pour l'université. Elle est la première de sa famille à décrocher le bac et à suivre des études supérieures, financées avec divers petits boulots : elle livre les journaux, travaille dans une boulangerie, tient la caisse d'une boutique. Élève en sciences sociales et administration publique, elle sort écœurée de sa première réunion politique : les étudiants sociaux-démocrates du SDP ont passé une heure à s'écharper pour savoir s'il fallait ou non rembourser les tickets repas aux militants qui distribuaient les tracts... Mais à 27 ans, elle est élue membre du conseil municipal de Tampere, la deuxième plus grande agglomération du pays. Un an plus tard, en 2013, elle en décroche la présidence et défend alors un vaste projet de tramway. Pendant les séances de débats, diffusées sur la chaîne locale, Sanna



Marin crève déjà l'écran. En 2015, elle est élue députée de sa circonscription. Communique avec ses administrés en direct sur les réseaux sociaux. Et publie sur Instagram des clichés de son ventre rebondi et du « vauva laatikko », ce kit de naissance offert depuis 1938 aux futures mamans, contenant tout le nécessaire pour l'arrivée du bébé. « La fierté de la Finlande », s'enthousiasme Sanna Marin, qui poste aussi des photos d'elle allaitant sa petite Emma ou l'emmenant au Parlement. Pour la Fête de l'indépendance, elle pose au bras de son fiancé, Markus Raikkönen, ex-footballeur reconverti dans le numérique, rencontré à 19 ans. Elle porte une longue robe écru en satin de soie. « Ma future robe de mariée », glisse-t-elle en adepte de l'économie durable. Sa carrière va l'obliger à reporter la noce.

Fin 2018, le président du SDP, Antti Rinne, est victime d'une embolie. Pendant trois mois, en pleine campagne des législatives, Sanna Marin, numéro deux du parti, assure l'intérim. Sur les plateaux, elle affronte le Premier ministre sortant et crève à nouveau l'écran. Réélue députée haut la main, avec 19000 voix de plus que le leader des sociaux-démocrates, Sanna Marin est nommée aux Transports. Lorsque son prédécesseur est poussé à la démission en décembre dernier, la trentenaire devient la troisième femme Première ministre de son pays. « Elle n'est pas arrivée par effraction à son poste, contrairement à Emmanuel Macron chez vous », commente Helena Petäistö, éditorialiste vedette à MTV, la première chaîne privée finlandaise. Elle a gravi les échelons quatre à quatre et su

saisir, à chaque étape, les opportunités. Sa devise : « Pourquoi pas moi ? »

La Finlande a toujours été à l'avant-garde. En 1906, elle est déjà le premier pays d'Europe à donner aux femmes le droit de vote. Au Parlement, la parité est quasi parfaite : 94 femmes sur 200 députés, alors que la France compte un peu moins de 40 % de femmes à l'Assemblée. Dans cet Etat peu peuplé, on a

très vite saisi l'importance d'utiliser toute la main-d'œuvre. Et tous les talents. « En Finlande, les femmes ont toujours travaillé. Cela explique pourquoi nous disposons d'un si bon système de garde d'enfants », avance Tiina Ilvako, directrice de la crèche Pikkutylli, ouverte 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Ici, trouver une place en crèche n'est pas un problème. Mais un droit garanti par la loi, que les parents travaillent ou non. Déjà exemplaire en matière de congé maternité, la Finlande veut aller encore plus loin. C'est l'une des toutes premières réformes présentées par Sanna Marin : l'allongement de la durée du congé parental qui « va passer de 11,5 à 14 mois et sera divisé équitablement entre les parents. Ils bénéficieront de 164 jours chacun », explique la Première ministre à Marlène Schiappa. « Beaucoup de pères vont vouloir s'installer chez vous ! En France, ils n'ont que onze jours de congé. » La Finlandaise écarquille les yeux : « Onze jours ? » Elle veut aussi rendre la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans et instaurer, dans les maisons de retraite, un ratio minimum de personnel soignant.

Ces sujets sont devenus sa priorité. « En plus d'être un modèle pour nos élèves, cette nouvelle génération au pouvoir pense différemment », veut croire Sari Aavikko, 43 ans, proviseuse adjointe du lycée franco-finlandais d'Helsinki. Dans son établissement, comme dans toutes les écoles du pays depuis 1976, chacun doit suivre des cours de travaux ménagers, couture, tricot, cuisine, nettoyage, repassage, menuiserie. « Il faut qu'ils sachent tout faire, plaide le directeur, Kari Kivinen. Vous, les Français, vous allez me dire : "Mais en quoi ça va les aider à passer le bac ?" Nous ne raisonnons pas comme ça. Nous pensons en termes de compétences et voulons en faire des citoyens capables de prendre soin d'eux-mêmes et de leur famille. »

La Finlande a aussi imposé le principe du « 60-40 » dans toutes les administrations publiques. Aucune réunion ne peut commencer si elle ne compte pas au moins 40 % de femmes. Pour Sanna Marin, des progrès restent à accomplir. « Nous voulons que les femmes soient traitées de manière plus égalitaire sur le marché du travail, insiste-t-elle. Et nous avons un gros problème avec les violences familiales. » En Finlande, une femme sur deux de plus de 15 ans a subi des violences physiques ou sexuelles. « C'est une honte, il faut que cela change ! » Sanna Marin sait qu'elle n'a pas droit à l'erreur. Elle a enrayé la dégringolade de son parti dans les sondages mais, avec 16,7 % d'intentions de vote, il reste loin derrière l'extrême droite des Vrais Finlandais, à 21,7 %. Sanna Marin avait 7 ans quand Rage Against the Machine, son groupe préféré, chantait « We gotta take the power back ! » (« Nous devons reprendre le pouvoir ! »). Défi relevé. ■